

Le savoir constitue aussi un moteur économique

François St-Gelais

fst-gelais@lequotidien.com



L'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC) sollicite la générosité de l'ensemble de la communauté afin d'amasser des fonds pour poursuivre son élan de développement. Les responsables de la campagne, intitulée « Libre de voir plus loin », se fixent un objectif pour le moins ambitieux: amasser 15 millions de dollars d'ici à 2013. Alors même que le spectre de la crise économique plane toujours! Des donateurs de la région sont sollicités, bien sûr, mais la recherche de souscriptions s'étend également à la scène canadienne et même internationale, à l'image des multiples activités de l'institution régionale.

Hier, tout le gratin sociopolitique et économique du Saguenay—Lac-Saint-Jean s'était donné rendez-vous au nouvel

aréna de l'université afin d'assister au lancement officiel de la campagne, présidée par Monique F. Leroux, diplômée de l'UQAC aujourd'hui à la tête du Mouvement Desjardins.

Cette dernière avait une excellente nouvelle à annoncer à son parterre d'invités: une somme de 14,9 millions de dollars a déjà été amassée!

Contexte symbolique

Le contexte dans lequel s'inscrit cette campagne de levée de fonds est hautement symbolique. L'économie régionale, tout comme l'économie québécoise, d'ailleurs, est grandement affectée par les effets de la crise. L'industrie du bois est au point mort. Le marché international de l'aluminium traverse des hauts et des bas. Dans ces circonstances,

l'industrie du savoir vaut de l'or! D'où l'importance prise par la campagne de financement, justement joliment qualifiée de « campagne de développement » par ses responsables!

En période de pointe, quand l'économie surchauffe, il est facile, en effet, d'oublier l'importance des retombées générées par le domaine du savoir, de la recherche et des activités de développement.

Pourtant, l'avenir appartient aux régions et aux pays qui innoveront davantage que leurs concurrents et qui pourront miser sur un plus grand nombre de « cerveaux » de pointe. Les activités de recherche et de développement créent les technologies de demain, technologies qui créeront à leur tour des emplois souvent qualifiés et bien rémunérés.

À ce chapitre, Saguenéens et Jeannois ne sont pas difficiles à convaincre. Les multiples activités de recherche effectuées dans la région, dans le domaine du métal gris, engendrent depuis des années des retombées d'importance. Il n'y a qu'à penser à la

récente construction de l'usine de traitement de la brasque de Rio Tinto Alcan, un projet de 225 millions de dollars, dont la technologie a été mise au point dans des laboratoires d'Arvida! Le Saguenay—Lac-Saint-Jean est donc choyé de pouvoir compter sur une institution du calibre de l'UQAC, laquelle compte en ses rangs des chercheurs de réputation internationale. Choyé, également, parce que la présence de l'université permet au milieu de disposer d'une banque de chercheurs et d'étudiants qui connaît ses préoccupations et ses besoins, et de pouvoir compter un bout de course sur une main d'oeuvre de pointe.

Enfin, il importe de souligner que le fonctionnement de l'université constitue un véritable moteur économique pour la région. L'institution, qui dispose d'installations à Alma, Saint-Félicien, ainsi que dans Charlevoix et sur la Côte-Nord, emploie plus de 600 personnes et accueille 9000 étudiants, dont 6000 fréquentent le campus de Chicoutimi.

Appartenance

Si la campagne de financement de l'UQAC et de sa Fondation a déjà presque atteint son objectif, c'est en bonne partie grâce au fort sentiment d'appartenance qui unit l'institution à son milieu, mais aussi à ses professeurs, employés et étudiants.

Les professeurs Masoud Farzaneh et Claude Villeneuve, deux sommités internationales dans leur domaine respectif, ont ainsi choisi de verser 100 000 \$ chacun dans la cagnotte.

Les étudiants font aussi leur part et se sont engagés à contribuer à hauteur d'un million de dollars, tout comme, d'ailleurs, les membres du personnel.

Enfin, le milieu financier et industriel régional embarqué aussi dans l'aventure avec enthousiasme.

Le message envoyé est clair: le savoir est important et constitue, au Saguenay—Lac-Saint-Jean, un moteur économique majeur qu'il faut soutenir.

Nous dépendons tous de la biodiversité

CHRONIQUE

Claude Villeneuve

claude_villeneuve@uqac.ca



La saison de la pêche blanche s'amorce au Saguenay. Plusieurs pêcheurs auront encore cette année des surprises au bout du fil. Bien sûr, la plupart d'entre nous ciblent le sébaste, la morue ou l'éperlan. Mais il arrive qu'on capture une truite de mer, un lycode ou une merluche. Les pêcheurs capturent trois espèces de morues, morue Franche, morue Ogak et poulamon atlantique. En tout, le Saguenay compte 53 espèces de poissons, allant du requin du Groenland jusqu'au mené émeraude en passant par l'esturgeon noir, le doré jaune et le saumon atlantique. Et ce ne sont que les poissons, la diversité des invertébrés, avec 400 espèces, est aussi très impressionnante. Cela est lié à la nature du réseau hydrographique et à son histoire au cours des derniers millénaires. Mais ces chiffres sont ridiculement petits si on les compare à un récif corallien.

Décrire le vivant

La systématique est la partie de la biologie qui cherche à classer les organismes vivants. Pour bien classer, il faut décrire les variations qui distinguent une espèce de l'autre. Quelquefois, ce sont des caractères très ténus qui distinguent une espèce d'une autre, il faut donc observer,

mesurer, décrire en détail les espèces. Le professeur André Francoeur a passé l'essentiel de sa carrière à l'UQAC à classer des fourmis. Comme il y a plus de 12 000 espèces de fourmis décrites dans le monde et qu'elles jouent un rôle écologique fondamental, ses travaux de systématique ont permis de faire progresser les connaissances de l'humanité dans le domaine de la biodiversité.

La biodiversité est un terme inventé en 1986 par un professeur de Harvard, Edgar O. Wilson, lui aussi un spécialiste des fourmis. Ce terme décrit la variabilité des formes adoptées par les êtres vivants à travers leur évolution. Les travaux de milliers de biologistes à travers le monde ont permis de démontrer que la biodiversité mondiale est en crise. Des milliers d'espèces sont menacées par l'humanité. Dans certains cas directement, par le prélèvement excessif, comme c'est le cas de plus de soixante pour cent des stocks de poissons marins comme la morue de l'Atlantique. D'autres espèces sont menacées par la dégradation de l'environnement où s'accumulent des produits toxiques. D'autres, les plus nombreuses, sont menacées par la destruction de leur habitat, par l'agriculture,

la déforestation dans les zones tropicales ou l'extension des villes et des réseaux routiers. Le phénomène va tellement vite que l'on peut raisonnablement penser que plusieurs espèces disparaîtront avant même qu'on ait pu les décrire.

L'événement Éco-Conseil

2010 a été déclarée l'Année internationale de la biodiversité par l'UNESCO. C'est dans ce cadre que mes étudiants ont choisi le thème de l'Événement Éco-Conseil pour lequel ils ont reçu le support de la Commission canadienne pour l'UNESCO. C'est l'occasion pour les éco-conseillers en formation de partager plus largement leurs préoccupations avec la communauté intra et extra-muros. Sous le thème « La biodiversité sens dessus dessous » l'événement se déroulera à compter du lundi 18 janvier et se compose de deux grandes activités. Lundi, mardi et mercredi, la campagne de sensibilisation « Biodiversifiez votre quotidien » mettra en vedette des conférenciers et exposants à l'Université. Jeudi, un colloque intitulé « La biodiversité à sa juste valeur: réflexions éthique et économique » réunira des conférenciers prestigieux. M. Kalemani Jo Mulogoy, du secrétariat de la Convention des Nations Unies sur la biodiversité, M. Jean Cinq-Mars, le nouveau commissaire au développement durable du Québec, le professeur Jean-Pierre Revêret de l'UQAM et madame Michelle S. Jean, présidente de la Commission canadienne pour l'UNESCO viendront nous éclairer



Plusieurs pêcheurs auront encore cette année des surprises au bout de la ligne.

(Photo Jeannot Lévesque)

rer sur les valeurs à accorder à la biodiversité ici et ailleurs dans un contexte de développement durable. Toutes ces activités sont ouvertes au public (<http://evenementecoconseil.uqac.ca/>). C'est votre université, profitez-en!

Pourquoi s'intéresser à la biodiversité?

Il existe autant de raisons qu'il y a de personnes pour s'intéresser à la biodiversité et à ses manifestations: les plantes et les animaux qui nous nourrissent par l'agriculture, la cueillette, la chasse et la pêche sont issus de la biodiversité. Plusieurs médicaments comme l'aspirine issue d'une molécule qu'on trouve dans la spirée et dans l'écorce

de saule, le taxol qui est extrait de l'if, doivent aussi beaucoup à la biodiversité et les compagnies pharmaceutiques sont toujours à l'affût de nouvelles molécules actives extraites de la nature. Des activités de loisir comme l'ornithologie et de tourisme comme l'observation des baleines, rapportent des millions de dollars dans la région. C'est simple, il faut s'intéresser à la biodiversité parce que nous en dépendons tous et qu'il est souhaitable que nos enfants puissent continuer d'en profiter longtemps.

Claude Villeneuve cède son cachet à la campagne majeure de développement de l'UQAC